

CINÉ-CONCERT

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE



**accompagné au piano par
Hakim Bentchouala-Golobitch
(d'après la partition originale d'André Petiot)**

LE FILM

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

1928. Léon Poirier. France. 160 min. Noir & blanc. Muet. Intertitres en français.

Avec Albert Préjean, Jeanne Marie-Laurent, Suzanne Bianchetti, Hans Brausewetter, Thomy Bourdelle, Pierre Nay, Antonin Artaud

Copie restaurée en 2006 par la Cinémathèque de Toulouse au laboratoire l'Imagine Ritrovata (Bologne) avec le soutien de la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma.



Pour célébrer le 10^e anniversaire de l'Armistice, Léon Poirier reconstitue la bataille de Verdun avec des soldats qui y ont participé et des régiments qui y étaient basés. À l'arrivée, un film épique, d'une grande force émotionnelle où il n'y a pas de personnages mais des figures symboliques : le soldat français, le soldat allemand, la mère, la jeune fille, l'intellectuel... Et c'est d'abord un film pacifiste – non pas « mort aux Boches » mais « mort à la guerre ». Si l'on ne s'étonne pas d'y rencontrer Albert Préjean (le soldat français), on a la surprise d'y retrouver Antonin Artaud (l'intellectuel).

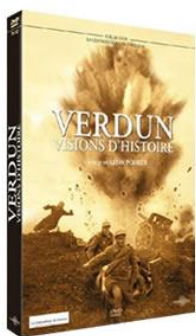
LE RÉALISATEUR



Avant de s'intéresser au cinéma, Léon Poirier démarre sa carrière dans le monde du Théâtre. Tout d'abord secrétaire du Gymnase, il remporte de francs succès populaires en instaurant une saison d'été puis crée deux salles (Le Théâtre et La Comédie des Champs Elysées). Après un grave accident et la faillite d'une des salles, Gaumont contacte Poirier auquel il demande de réaliser un film. L'exercice est concluant et le cinéaste en herbe va mettre en scène cinq autres longs métrages avant que la France n'entre en conflit avec l'Allemagne. Malgré les séquelles de son accident, Poirier refuse d'être exempté des obligations militaires et s'engage dans l'artillerie où il devient Lieutenant. A la fin des hostilités, il décide de se consacrer pleinement au cinéma. Sous la houlette de Léon Gaumont, le jeune metteur en scène persiste dans la fiction avant d'orienter son travail dans une veine plus documentaire. Il réalise alors **La Croisière noire** (1926) qui décrit la grande expédition

d'autochenilles organisée par Citroën en Afrique. A cette occasion, Poirier se fascine pour les civilisations 'primitives' chez lesquelles il voit une humanité mise à nue, pure... En 1927, il tourne **Verdun, visions d'Histoire**.

Pourquoi restaurer *Verdun, visions d'Histoire* ?



VERDUN
VISIONS D'HISTOIRE
UN FILM DE LEON POIRIER

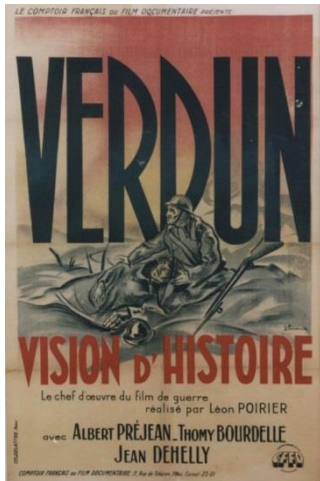
Les deux principales missions d'une cinémathèque - conserver et transmettre le patrimoine cinématographique - sont parfois, avouons-le, difficiles à concilier. Parce que toute projection peut mettre en péril une pellicule en sursis, mais aussi parce que le principe même de la conservation n'a de sens que par rapport au partage avec le public, toute cinémathèque vit au quotidien cette tension entre ses deux activités fondamentales. Il est un moment où cette tension se résout et où les apparentes

contradictions laissent place à une évidence qui s'impose à tous : la restauration. Quand une archive décide de redonner vie à un matériel précieux, mais altéré par les aléas des projections, elle se tourne vers le passé pour exhumer l'œuvre qui sera restaurée et se projette dans le futur en s'adressant au public d'aujourd'hui et de demain.

La Cinémathèque de Toulouse a choisi de mettre en place une politique autonome de restauration qui lui permette d'affirmer clairement son identité et ses engagements. Pour la première fois, elle maîtrise l'intégralité du processus, du choix de l'œuvre restaurée au suivi scientifique et artistique des différentes opérations en passant, bien entendu, par le dialogue avec le laboratoire italien L'Imagine Ritrovata chargé de la restauration. Le film *Verdun, visions d'Histoire*, réalisé par Léon Poirier en 1928, sera la première œuvre restaurée dans ce cadre. Tout simplement parce qu'il répond à tous les critères d'une restauration. Le film lui-même, consacré à un épisode majeur de l'histoire du XXe siècle, la Première Guerre mondiale, n'était à ce jour disponible que dans des versions incomplètes. La Cinémathèque de Toulouse a la chance de disposer, dans ses collections, grâce à l'ayant droit et à la fidèle amitié du Gosfilmofond, d'un matériel de conservation intégral, et d'avoir par ailleurs retrouvé la partition originale de la musique écrite par André Petiot pour la Première qui eut lieu le 8 novembre 1928 à l'Opéra de Paris. Tous les ingrédients étaient donc réunis pour permettre à l'institution fondée par Raymond Borde en 1964 de se lancer dans une aventure unique : l'exhumation et la restitution d'une œuvre majeure de l'histoire du cinéma.

Natacha Laurent
déléguée générale de la Cinémathèque de Toulouse de 2005 à 2015

Verdun, visions d'Histoire : l'importance historique et artistique du film



Dédié à « tous les martyrs de la plus affreuse des passions humaines, la guerre », *Verdun, visions d'Histoire* se présente comme le récit circonstancié de la célèbre bataille qui fit plus de 200 000 morts entre février et octobre 1916. Mais il ne s'agit pas d'un simple reportage. Léon Poirier, son réalisateur, inscrit dans la grande histoire le destin de personnages symboliques choisis de part et d'autre du front. L'itinéraire souvent tragique de ces personnages de fiction s'entrecroise avec les figures réelles de la bataille de Verdun.

Articulé autour de trois « visions » (la Force, l'Enfer et le Destin) qui sont autant de périodes de la bataille, *Verdun, visions d'Histoire* est à la fois un film-monument et un film-mémorial.

Film-monument parce que Léon Poirier y consacre onze mois de tournage, entre l'été 1927 et l'automne 1928, sur le site même de la bataille. Il convoque pour ce faire les troupes de l'armée française, investit les tranchées silencieuses depuis dix ans, fait appel à l'État-Major qui parraine le film au point d'accepter parfois d'y apparaître brièvement et surtout reconstitue minutieusement le déroulement de la bataille. La topographie du fort de Vaux, où se déroule l'essentiel de l'épisode intitulé « l'Enfer », est restituée d'après les clichés pris par les troupes françaises en novembre 1916. Pour finir, le film fait l'objet d'une prestigieuse première, à l'Opéra de Paris, le 8 novembre 1928, presque dix ans jour pour jour après la signature de l'Armistice.

Cette représentation de gala témoigne à elle seule de l'importance symbolique de *Verdun, visions d'Histoire* pour ses contemporains. Ceux-ci, pour la plupart anciens combattants, témoins de la guerre à des titres divers, y voient une représentation enfin réaliste de l'enfer de la guerre, où l'on n'hésite pas - pour la première fois dans le cinéma français - à montrer la souffrance des poilus comme des civils. Le pacifisme du film s'explique par cette vivante « mise en scène du discours ancien combattant » pour reprendre l'expression de Laurent Véray. Comme l'écrit à l'époque *La Petite Illustration* : « Ce film ne contient aucune pensée de haine. Il ne raille aucun peuple. Il les plaint tous. Il montre les Français défendant pied à pied le sol de la France, les Allemands lancés sans pitié au massacre par l'impérialisme d'une dynastie ».

De ce point de vue, l'œuvre de Léon Poirier est bien un témoignage essentiel - parce qu'elle est racontée par des survivants - sur une guerre qui a traumatisé la société française. Cette dimension proprement mémorielle de *Verdun, visions d'Histoire* explique en grande partie l'accueil triomphal qui lui fut réservé : on fut stupéfait de retrouver à l'écran une atmosphère identique à celle du champ de bataille, et - d'après les journalistes présents - un long silence suivit la fin de la première projection. Le film-monument s'efface alors derrière le Lieu de mémoire, ce n'est pas le moindre mérite de *Verdun, visions d'Histoire* que de donner à voir ce glissement.

Christophe Gauthier
conservateur de la Cinémathèque de Toulouse de 2006 à 2012

Comment expliquer la présence de cette copie dans les collections de la Cinémathèque de Toulouse ?



Lors de rencontres avec Xavier Berthet, la Cinémathèque de Toulouse a appris qu'il était l'ayant droit avec Robert Darène de certains films de Léon Poirier. Il recherchait particulièrement *Verdun, visions d'histoire* dont il n'avait trouvé que des copies incomplètes ou tronquées dans les archives françaises. Il avait entendu parler d'une copie existant au Gosfilmofond de Moscou. Nous avons vérifié l'existence de ce matériel et entamé les discussions pour y avoir accès.

Il s'agissait d'une copie nitrates saisie par les Allemands durant l'Occupation et transférée au Reichfilmarchiv de Berlin. En 1945 les Soviétiques, dont la zone d'occupation comprenait les archives allemandes du film, s'en emparèrent (avec de nombreuses autres) à leur tour et les envoyèrent à Moscou au titre de prises de guerre - ce qui valut à ces œuvres l'appellation de « films trophées ».

L'amitié et l'estime réciproque née dans les années 60 entre deux hommes - l'un, Viktor Privato, directeur de la cinémathèque moscovite, l'autre, Raymond Borde, fondateur de l'archive toulousaine - fut pour beaucoup dans le retour en France de certains grands films « nationaux » dans leur version originelle et contribua à créer un curieux axe temporel de circulation Paris - Berlin - Moscou - Toulouse. C'est ainsi que le négatif original de *La Grande Illusion* de Jean Renoir, considéré comme perdu, fut retrouvé au Gosfilmofond et restauré par nos soins en collaboration avec le Ministère de la Culture en 1997.

La copie du film de Léon Poirier était bien la version complète présentée à Paris en novembre 1928. En collaboration avec Xavier Berthet et avec le soutien financier de Monsieur Alfred Mame, nous avons fait tirer à Moscou un « marron » (Positif Intermédiaire Muet) pour des raisons patrimoniales : disposer définitivement d'un matériel de conservation et non d'une simple copie de projection.

Jean Paul Gorce
ancien directeur de la Cinémathèque de Toulouse

LE MUSICIEN

Verdun, visions d'Histoire étant un film muet, il a été initialement montré accompagné d'une partition musicale composée par André Petiot en 1928. Ce fut cet accompagnement original pour orchestre qui fut joué lors de la première du film à l'Opéra Garnier le 8 novembre 1928. Réduite par la suite à une partition pour piano, l'œuvre originale a été retrouvée par la Cinémathèque de Toulouse à la Bibliothèque Nationale de France illustrée de l'ensemble des intertitres du film, ce qui a permis de vérifier que la copie à restaurer était complète.

Hakim Bentchouala-Golobitch - piano



Né à Alger, Hakim Bentchouala commence ses études musicales en France où il obtient la médaille d'or de piano au CNR de Toulouse avec Françoise Thinat. Il monte à Paris pour travailler avec Yvonne Loriod et Gabriella Torma et à New York avec Constance Keene. Diplômé de concours internationaux (Arte Libre à Sao Paulo, bourse Mozart-Hennessy), il se spécialise très tôt dans la musique française et travaille avec des compositeurs contemporains tels que Charles Chaynes, Jean Français, Didier Goret, est l'invité de nombreux festivals en France et à l'étranger pour des concerts et master-class (Asie, USA, Amérique Centrale, Amérique du Sud) et est entendu en concerts radiodiffusés et télévisés. Pour l'ouverture du festival de cinéma « Ciné mémoire » il accompagne un film muet sur une partition originale : *Judex*. Il interprète et compose une trentaine de musiques de films : *Metropolis*, *Gribiche* de Jacques Feyder, *Safety Last* avec Harold Lloyd, *Wagner*, *El Dorado*, *Rue des âmes perdues*, *Dentelle*, *La Chute de la maison Usher*, *Verdun*, *visions d'Histoire* (sorti en DVD en 2007).

Il a été invité à jouer à la National Gallery de Washington, au festival de Bologne, au festival de la Rochelle, à la Cinémathèque de Toulouse, à l'Auditorium du Louvre, au Musée d'Orsay, au Crac de Valence, au festival de Marrakech, au festival de Moscou, et a participé à la bande originale de longs et courts métrages et à des documentaires.

Le tango argentin entre dans sa vie ; il apprend le bandonéon avec Juan-José Mosalini qui lui donne aussi des indications pianistiques sur la tradition du tango argentin, et donne aussi de nombreux concerts avec le Quintette de Nuevo Tango « Hora Cero » et le quatuor « Tango Elan ».

Hakim Bentchouala suit une formation théâtrale à la « Comédia » auprès d'Olivier Quinzin et Franck Clément et suit les conseils de Micheline et Marie Boudet. Il entame alors une carrière de « pianiste-comédien ». Il est à la fois acteur et interprète au piano dans un « one man show » ou dans des œuvres théâtrales telles que *Un mensonge qui dit toujours la vérité* de Jean Cocteau et Francis Poulenc, *J'aime pas la poésie* de Marianne Zahar, *Francis et Loulou* de Mariella Righini.

Verdun, en quelques dates

juillet 2006 ; présentation du ciné-concert de *Verdun, visions d'Histoire* aux festivals de Bologne (Italie) et de la Rochelle (17)
août 2006, National Gallery, Washington (Etats-Unis)
octobre 2006, La Cinémathèque de Toulouse (31)
novembre 2007, Museum of Modern Art, New York (Etats-Unis)
septembre 2008, Filmoteca de Catalunya, Barcelone (Espagne)
novembre 2008, festival du film de Compiègne (60)
été 2010, cinéma L'Illusion, Moscou (Russie) dans le cadre de l'année croisée France / Russie
octobre 2013, Les Rendez-vous de l'Histoire, Blois (41)
octobre 2013, Cinéma Jean Eustache, Pessac (33)
janvier 2014, Halle aux Grains, Toulouse (31)
mars 2014, Cinémathèque française, Paris
avril 2014, Cinéma Apollo, Châteauroux (36)
mai 2014, Musée d'Orsay, Paris
septembre 2014, Auditorium des musées de la Ville de Strasbourg (67)
novembre 2014, Institut de l'Image, Aix-en-Provence (13)



TOURNÉE 2014

(en partenariat avec l'Institut français)

avril 2014, 16^e festival BAFICI, Buenos Aires, Argentine

avril 2014, Alliance française de Montevideo, Uruguay

juin 2014, Cineteca Nacional de Mexico, Mexique

août 2014, Festival international de cinéma muet, Manille, Philippines

novembre 2014, Festival du film européen de Bangkok, Thaïlande

novembre – décembre 2014, tournée en Australie (Brisbane, Adelaide, Perth, Sydney)

janvier-février 2015, tournée dans le Midwest américain (Indiana, Missouri, Ohio, Illinois)

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

FICHE TECHNIQUE

PRESENTATION DU FILM

Verdun, visions d'Histoire

Réal. : Léon Poirier

1928. 160 mn. Noir & blanc. Muet.

Intertitres français

SYSTEME DE PROJECTION FILM

Ecran, cadre noir, fond noir

Copie 35 mm

- Projecteur 35 mm
- Le film sera livré monté sur une seule bobine
- Le projecteur doit être équipé d'une fenêtre 1/33 (format muet)
- La vitesse de projection est très précisément : 20 images/seconde (il sera nécessaire d'adapter un variateur de vitesse; contacter la Cinémathèque pour plus de précisions)

Copie BETA NUM

- lecteur BETACAM digital connecté à un vidéoprojecteur.

Copie DCP

- projecteur numérique

Copie BluRay

- lecteur DVD/Bluray compatible BluRay

ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

- Pianiste: Hakim BENTCHOUALA-GOLOBITCH
- Instrument : 1 piano (de préférence à queue, grand quart ou demi)
- Sonorisation du piano à définir en fonction de la salle
- Créneaux de répétition à prévoir avant le ciné-concert pour des réglages éventuels
- 1 lampe réglable de faible intensité